



hors biblio -

A PROPOS D'UNE DISCUSSION

A LA

SOCIÉTÉ PRÉHISTORIQUE DE FRANCE

Nous avons reçu de M. le Professeur abbé Breuil la lettre suivante :

« N'appartenant pas à la Société préhistorique de France, voulez-vous me permettre de remercier dans la *Revue préhistorique* M. de Mortillet, des délicates attentions qu'il vient d'avoir dans cette Société pour mes collaborateurs le Dr Capitan et Peyrony et pour moi-même.

C'est avec quelque curiosité que j'ai parcouru ces deux pages d'injures et d'insinuations vulgaires. Leur principal intérêt m'en a paru être de donner un nouveau lustre à la réputation de violence et d'esprit de parti — de boutique, comme il dit — de l'ex-secrétaire de la défunte revue *L'Homme*, si à propos qualifiée naguère d'*Homme mal élevé*, au rapport de M. Salomon Reinach. C'est de la même rhétorique boueuse, qu'on y voulut salir la réputation de Pasteur, d'Albert Gaudry, d'Alexandre Bertrand ; c'est du même ton haineux, que, récemment, la tradition s'est renouée, contre S. A. S. le Prince de Monaco, M. le professeur Boule, M. le professeur Hamy, M. le Dr Verneau.

Il est difficile, en face de tant de violences, de ne pas se souvenir du vieil adage : *Quos vult perdere Jupiter dementat*. Les arguments obligatoires de ceux qui n'en ont pas d'autres, n'ont-ils pas été de tout temps l'injure et le procès de tendance ? Ce qui les irrite, c'est de voir des hommes qui ne veulent pas être de leur chapelle, qui se permettent de ruiner tel de leurs préjugés ou de faire des découvertes. Il ne me déplaît pas d'être injurié à mon tour pour de tels motifs ; pareille aventure ne m'advierait pas si je n'avais déroulé quelques-unes de ces étroites bandelettes dont, pour emprunter une image de M. Boule, M. A. de Mortillet, après son père, se plaît à ligoter la Préhistoire. N'étais-je pas, pour lui, tout récemment encore, un fauteur de troubles,

un novateur, une espèce d'hérétique à son dogme? Aussi est-ce une bonne œuvre, digne d'encouragement, et dont s'acquittent avec piété les humbles ou les moins scrupuleux de ses caudataires (le mot est du vocabulaire de Mortillet), que de confier aux étrangers et aux personnes peu informées, que je suis l'auteur d'une bonne partie ou de quelques-uns du moins des dessins des cavernes; il est vrai que de ceux-là mêmes qui me désignent discrètement comme un faussaire, il en est qui ont accusé M. Rivière d'avoir acheté à Paris les coquilles qui ornent les squelettes de Menton, et détruit plusieurs de ceux-ci pour augmenter la valeur des *survivants*, et M. Boule d'avoir apporté dans sa poche un coup de poing acheuléen recueilli par lui en place près d'Aurillac; ce sont les mêmes, qui, « avec quelques billets bleus, sauront la *vérité* aux Eyzies sur la Mouthe et les Combarelles... »; il est vrai que cela n'a pas tenu à eux de faire passer pour quaternaire un squelette moderne, et d'admettre comme notes de fouilles authentiques un rafistolage plus jeune de quarante ans.

Aujourd'hui, sans me consulter, M. A de Mortillet veut me naturaliser Suisse, contrairement à la plus certaine réalité. C'est que, sans doute, Beaumarchais n'avait pas tout à fait tort de dire : « Calomniez, calomniez, il en restera toujours quelque chose... » Mais Beaumarchais avait de l'esprit... En forçant le sien, M. de Mortillet pourrait bien être le seul à pâtir de son poids. Ne craint-il pas qu'on lui trouve bientôt plus de dispositions pour une entreprise d'affiches électorales pour candidats en détresse, que pour diriger une Association scientifique que je me garde de rendre responsable de ses excès de langage ?

Je rends hommage aux services réels rendus à la science par la tradition que représente M. de Mortillet; j'ai une assez haute idée de ses aptitudes pour être convaincu de ceux, non moins éminents, qu'il pourrait encore lui rendre, en consacrant à des travaux véritables le temps qu'il dépense en bavardages, en rédactions hâtives d'inutiles et stériles diatribes; comme la composition de celles-ci ne paraît pas de nature à l'avoir rendu neurasthénique pour excès de travail, il devrait lui rester assez de force pour faire mieux que de réciter indéfiniment les articles de la science d'un passé même brillant et d'excommunier les dissidents à ce *credo*. Il se trompe beaucoup, s'il me considère comme un adversaire irréductible : le premier de tous, j'applaudirais aux travaux de valeur qu'il publierait; je me réjouirais avec ses amis de toute vérité mise en évidence par son labeur.

Quant à moi, j'ai des occupations plus graves et plus pressantes que de m'occuper de documents analogues à celui qui m'a fait — en vacances — prendre la plume aujourd'hui; aussi n'y répondrai-je plus désormais. S'il plaît à M. de Mortillet d'annoncer que je suis mufti à La Mecque, moine bouddhiste à Lhassa, je trouverai cela aussi drôle que lorsqu'il y a quelques années, un président de la Société d'Anthropologie

prononça mon oraison funèbre ¹. On pourra aussi m'accuser d'avoir apporté dans mes poches tout le sable et les galets granitiques de la caverne de Niaux, fabriqué la montagne du Sudour, et tout ce qu'on voudra encore, je ne m'en préoccuperai plus ; on saura ce que valent ces informations. Tout au plus pourrais-je, en manière de divertissement, publier un lexique des locutions amènes que la dynastie de Mortillet réserve à ceux qui ne sont pas les humbles serfs de son omnipotence. Ce serait une contribution à l'étude des mœurs... préhistoriques. Quant à mes travaux, nonobstant leur importance et la peine qu'ils me donnent, je me résignerai à les entendre traiter d'insignifiants par un auteur dont il y a bel âge qu'on sait, comme M. Boule l'a dit, qu'il ne lit plus guère que ses propres écrits. »

1. Il avait heureusement prêté mon nom à feu l'Abbé Brung, curé de Chaumussay.

